

## Études littéraires africaines

PUJARNISCLE (EUGÈNE), *PHILOXÈNE OU DE LA LITTÉRATURE COLONIALE*. PRÉSENTATION DE JEAN-CLAUDE BLACHÈRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, XXVIII+188 P. – ISBN 978-2-296-11497-5



Gaël Ndombi-Sow

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndombi-Sow, G. (2011). Compte rendu de [PUJARNISCLE (EUGÈNE), *PHILOXÈNE OU DE LA LITTÉRATURE COLONIALE*. PRÉSENTATION DE JEAN-CLAUDE BLACHÈRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, XXVIII+188 P. – ISBN 978-2-296-11497-5]. *Études littéraires africaines*, (31), 113–114. <https://doi.org/10.7202/1018768ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pourrait bien être le paradigme esthétique de l'œuvre de Kourouma en démontrant que « l'acte d'écriture a une valeur totémique qui en fait un fétiche » (p. 207). Les mots sont donc les fétiches de Kourouma. Cette conclusion presque indiscutable est également mise en évidence par la dernière contribution, « Théâtralité et formes parodiques ». Théopiste Kabanda y estime en effet que « le donsomana adopte des stratégies narratives pour briser le silence institutionnalisé » (p. 265) et les silences de l'institution, devrait-on ajouter. Subversion, parodie, profanation, déviance sont les points forts de Kourouma.

Cet ouvrage collectif mérite le détour. Bien écrit, agréable à lire, il constitue une bonne source documentaire et a le mérite de faire la synthèse des orientations critiques mises en œuvre à propos de l'œuvre de Kourouma, et de donner une vue appréciable de l'esthétique de son auteur.

■ Adama COULIBALY

PUJARNISCLE (EUGÈNE), *PHILOXÈNE OU DE LA LITTÉRATURE COLONIALE*. PRÉSENTATION DE JEAN-CLAUDE BLACHÈRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, XXVIII+188 P. – ISBN 978-2-296-11497-5.

En rééditant des ouvrages de l'ère expansionniste, la collection « Autrement mêmes » de l'Harmattan représente aujourd'hui un outil précieux pour tous les chercheurs qui travaillent sur l'histoire du colonialisme et la construction de son imaginaire. C'est dans ce cadre que Jean-Claude Blachère présente un ouvrage devenu classique dans les études consacrées à la littérature coloniale, mais absent depuis belle lurette du circuit commercial. Il s'agit de *Philoxène ou de la littérature coloniale* d'Eugène Pujarniscle. Entre réédition et travail de diffusion, J.-C. Blachère propose au lecteur contemporain une présentation intéressante d'un essai qui définit et met en lumière la différence entre la littérature coloniale et l'exotisme, en privilégiant un travail de sociologie ou d'anthropologie du colonisateur.

En 1912, E. Pujarniscle, jeune Français diplômé en Lettres, part pour l'Indochine où il entame une carrière d'enseignant. Parallèlement à cette occupation, il mène une activité littéraire avec l'objectif de « faire connaître la littérature coloniale aux élèves indigènes en composant un ouvrage anthologique : *Lectures littéraires sur l'Indochine*, doublé d'un manuel scolaire destiné aux élèves d'écoles Primaires Supérieures franco-indigènes (Morceaux choisis) » (p. VIII). La publication, en 1931, de *Philoxène ou de la littérature coloniale* est donc une sorte de synthèse de ces travaux. L'essai se propose de définir à partir de divers critères ce que serait la « bonne littérature coloniale ». E. Pujarniscle se donne pour mission, à partir de l'exemple indochinois, de décrire et d'expliquer les habitudes coloniales et de faire « apercevoir quelques traits de la psychologie coloniale » (p. 100). Pour cela, il combat les « préjugés, les contre-vérités, met en garde contre les idées reçues, les poncifs, les clichés, les

associations toutes faites, les hallucinations » (p. IX). C'est pourquoi il se montre agressif envers des écrivains tels que Jean Renaud ou Jeanne Leuba, coupables selon lui de reprendre des idées fausses à propos des réalités coloniales. Pour écrire de la bonne littérature coloniale, il faut en effet « peindre, non tel qu'on se le représente à Paris, mais tel qu'il est réellement, le milieu colonial » (p. 14). La différence entre un écrivain colonial et un écrivain exotique se situe sans doute à ce niveau : « l'écrivain exotique survole les réalités, il ne fait que passer dans un pays ; le colonial, lui, s'installe, prend le temps de connaître les choses et les gens » (p. XII).

Dans son ensemble, l'œuvre d'E. Pujarnisclé pose des bases indispensables à l'écriture d'une bonne littérature coloniale. Se servant des écrivains précurseurs – une liste non exhaustive des auteurs cités par E. Pujarnisclé pour avoir eu un quelconque rapport avec l'Indochine, est dressée en fin d'ouvrage –, l'essayiste tente de montrer ce que devrait être la littérature coloniale. Il résume les critères de validité en huit points, qui constituent autant de chapitres : l'objet de la littérature coloniale, la nature, le colonial, l'indigène, l'amour exotique, l'opium, la question de la forme et les écrivains coloniaux. Une note de J.-C. Blachère et une préface de Pierre Mille – pour qui E. Pujarnisclé a une grande admiration en tant que modèle d'écrivain colonial – introduisent cet essai.

La réédition du présent ouvrage est une manière honorable de saluer le travail de ce « colonial enraciné dans cette Asie qu'il s'est donné à charge de peindre et de faire connaître » (p. VII), au moment où les habitudes coloniales et exotiques associaient souvent la littérature coloniale au domaine négro-africain.

■ Gaël NDOMBI-SOW

QUAGHEBEUR (MARC), TSHIBOLA KALENGAYI (BIBIANE), DIR., AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-CLAUDE KANGOMBA ET D'AMÉLIE SCHMITZ. *ASPECTS DE LA CULTURE À L'ÉPOQUE COLONIALE EN AFRIQUE CENTRALE. LITTÉRATURE. THÉÂTRE*. PRÉFACE DE MARC QUAGHEBEUR. PARIS : L'HARMATTAN ; BRUXELLES : ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE (AML), COLL. CONGO-MEUSE, N°7, 2008, 296 P. – ISBN 978-2-296-05069-3.

Cet ouvrage, ensemble quelque peu composite de contributions concernant le théâtre et la littérature, fait partie d'une série de quatre volumes voués à l'histoire culturelle du Congo. On y trouve, reproduits en fac-similés, des documents administratifs relatifs au séjour que firent au Congo Marc Allégret et André Gide ; sans retranscription de ce qui, parfois, n'est pas très lisible, sans renvoi aux travaux existants ni mise en contexte, ces fac-similés auraient sûrement pu être davantage mis en valeur. On y trouve aussi un chapitre de la thèse de Charles Djungu-Simba, qui venait alors de paraître en volume (*Les Écrivains du Congo-Zaïre*) ; cette reprise ne se justifiait guère, et l'on aurait pu du moins en retirer les renvois... à